

PANIQUE CHEZ LES JOUETS



PAN

AÏE
OUILLE





DISTRIBUTION
Gebeka Films
13 avenue Berthelot 69007 Lyon
Téléphone 04 72 71 62 27
info@gebekafilms.com
www.gbekafilms.com

PRESSE
Monica Donati
55 rue Traversière
75012 Paris
Téléphone 01 43 07 55 22



MACROPOLIS
de Joël Simon

LE PETIT DRAGON
de Bruno Collet

LA BUCHE DE NOEL
de Vincent Patar
& Stéphane Aubier

PANIQUE CHEZ LES JOUETTS

..... Durée globale 42 min.

..... Visa 138 467.....

..... Sortie le 26 novembre 2014





Flickerpix
présente

MACROPOLIS

de Joël Simon

Royaume-Uni, Irlande du Nord / 2012 / 8 min.

Deux jouets mis au rebut
pour malfaçon s'échappent
de l'usine. Déterminés
à rejoindre les autres jouets,
ils explorent la grande ville...



MACROPOLIS

de Joël Simon

Diplômé de la Royal Academy de Liège, Joël Simon fait carrière en Angleterre où il collabore fréquemment avec Channel 4 ou BBC one pour des publicités et des habillages d'émissions entre autres. Joël Simon reçoit en 2007 l'IFTA (Irish Film and Television Awards) pour *Horn OK please* et à nouveau cette récompense lui est remise en 2013 pour *Macropolis* qui poursuit par ailleurs une carrière internationale dans des festivals prestigieux tels que Clermont Ferrand, New York Children's Festival, Montréal...

www.macropolis.tv

Sur commande du Festival Culturel Olympique London 2012, ce film a été produit au sein du studio Flickerpix basé à Holywood en Irlande du nord depuis 10 ans. Ce film a été entièrement tourné dans les rue de Belfast avec des professionnels locaux, en stop motion.

www.flickerpix.com



fiche technique

RÉALISATEUR
Joël Simon

SCÉNARISTE
Mick O'Hara
Ciaran Morrison
Joël Simon

MUSIQUE / SON
Andrew Simon McAllister

MONTAGE
Nathan Mateer
Andrew Reid

ANIMATION
Johnny Schumann

DÉCORS
Jennifer Mcneill
Nadine Patterson



Vivement Lundi !
présente



LE PETIT DRAGON

de Bruno Collet

France / 2009 / 8 min. 15 / Visa 114 881

Trente-cinq ans après sa disparition, l'âme de Bruce Lee se réincarne dans le corps d'une poupée à son effigie. Avec assurance, le jouet en caoutchouc part à la découverte du monde hors d'échelle qui l'entoure...

Ce film appartient à la collection Animator's Studio, hommage aux grands comédiens de l'histoire du cinéma basé sur l'iconographie des stars du 7^e Art et réinterprété au moyen de différentes techniques d'animation.



Mot du Réalisateur

Culte du corps

Après avoir animé Robert Mitchum*, personnage à la silhouette massive, mon envie s'est portée vers son contraire. Un personnage aérien à la démarche vive et légère et qui m'intrigue depuis que je suis enfant : l'acteur hongkongais Bruce Lee. Je suis fasciné par le culte qu'il a suscité et qu'il suscite encore. Certes, il a été le premier asiatique à obtenir un rôle important dans un film hollywoodien, à une époque où le cinéma américain ne laissait que peu de place aux acteurs de couleur. Bien sûr, comme toute légende qui se respecte, il a eu une mort violente et mystérieuse. Mais là où le mythe de James Dean et de Marilyn Monroe s'étiole, il n'y a pas un mois sans que la presse, la pub ou Internet ne fasse référence au roi du kung-fu. Alors pourquoi Bruce Lee, exerce-t-il encore une telle fascination ?

Bruno Collet

*dans *Calypso is like so*



LE PETIT DRAGON de Bruno Collet



Né en 1965 à Saint-Brieuc, Bruno Collet obtient en 1990 le Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (Beaux Arts de Rennes). Depuis 1993, il a travaillé comme décorateur sur de nombreux films, séries et vidéo-clips en volume animé. *Le Petit Dragon* est son quatrième court métrage.

Créée en avril 1998, Vivement lundi ! produit en dix ans plus de 50 documentaires, programmes en animation, courts-métrages de fiction et vidéoclips. La société dispose d'ateliers de fabrication pour les films en volume animé (marionnettes, pâte à modeler...) et de trois plateaux de tournage équipés en prise en vue HD. Le développement en 2001 de la série *Petra'larez* (100 x 1' en marionnettes animées) a permis à la société de se positionner comme l'un des principaux producteurs français de programmes en volume animé et d'aborder la recherche de financements à l'international. Ses productions sont diffusées dans plus de vingt-cinq pays et elles ont été primées à de nombreuses reprises. www.vivement-lundi.com

Fiche Technique

SCÉNARIO / RÉALISATION Bruno Collet
MUSIQUE originale Léon Rousseau
COMÉDIEN Bastien Colin
IMAGE Fabrice Richard / Ludovic Auger
ANIMATION Julien Leconte / Xavier Truchon / Samuel Guénolé

Une production Vivement Lundi ! / Nadasdy Film avec la participation de France 2, SSR – SRG idée suisse, TV Rennes 35, du CNC (Aide au programme d'entreprise / aide aux nouvelles technologies en production), de la Région Bretagne et du Conseil général des Côtes d'Armor. Un film développé avec le soutien de la Région Bretagne, de la Procirep, de la Ville de Genève.





Panique !
présente

LA BUCHE DE NOËL

Belgique – France / 2013 / 26 min. / Visa 138 467

de Vincent Patar
& Stéphane Aubier

Les fêtes approchent. Noël, le sapin, le réveillon. Indien et Cowboy attendent avec impatience leurs cadeaux. Surexcités par les préparatifs de la fête, ils se disputent et détruisent malencontreusement la bûche à laquelle Cheval mettait la dernière touche. Furieux, Cheval décommande les cadeaux auprès du Père Noël. Comment regagner les faveurs de Cheval et du Vieux Barbu ? Comment récupérer les cadeaux ? Pour Indien et Cowboy commence une longue, très longue nuit de Noël...



LA BUCHE DE NOËL
de Vincent Patar
& Stéphane Aubier



PANIQUE AU VILLAGE ou les récits d'un monde où tout peut arriver...

Panique au village, c'est d'abord un esprit, celui des membres de LA PARTI PRODUCTION, créée par Vincent Tavier, producteur et scénariste du mythique *C'est arrivé près de chez vous*, associé à celui du studio des réalisateurs PICPIC ANDRE, célèbre en Belgique pour son humour absurde, qu'il développe depuis plus de 15 ans.

Panique au village, c'est ensuite 20 épisodes d'une série culte d'animation déjantée qui fut diffusée sur Canal + (France, Belgique) en 2003, et qui a ensuite fait le tour du monde des festivals et des télévisions jusqu'à tomber entre les (bonnes) mains des Studios Aardman qui en ont assuré la version anglaise.

Panique au village met en scène une dizaine de personnages de ferme piochés dans les caisses à jouets de notre enfance. Le fermier Steven et sa femme Janine vivent dans un village de carton-pâte, aux côtés de leurs voisins, Cheval, Indien et Cow-boy, dont la seule raison de vivre est de produire le plus grand désordre à partir du plus petit événement.

Imaginé par Stéphane Aubier et Vincent Patar, animateurs à la poésie folle dingue, le village de carton-pâte abritant les désormais célèbres Cheval, Cow-boy et Indien, est devenu un véritable objet de culte. Plus qu'une série, *Panique* c'est une marque de fabrique : héros aux silhouettes de jouets enfantins, décors bucoliques, ambiance rock'n roll, répliques absurdes, casting aux accents inimitables...

Voici leur dernière folie en date...





Interview

COMMENT EST NÉ CET ÉPISODE DE NOËL DE PANIQUE AU VILLAGE ?

Stéphane Aubier : Après *Panique au Village*, le film, nous avons initialement eu l'intention d'enchaîner avec un second volet. Mais nous nous sommes aperçus qu'un tel projet serait vraiment difficile à monter, notamment financièrement. Nous avons renoncé. Mais nous gardions l'envie d'encore vivre une aventure avec Cowboy et Indien. Ce sont des personnages qui nous accompagnent depuis longtemps. Est alors née l'idée de réaliser un épisode de 26 minutes.

Vincent Patar : Le thème de Noël est venu dans un second temps. L'idée de départ était de les faire voyager dans le temps, comme nous l'avions fait dans un épisode de la série. Mais cette idée tournait un peu en rond. Puis, l'évidence s'est imposée : les épisodes « spéciaux » dans les séries comme les Simpson, tournent souvent autour des grandes fêtes.

S.A. : Le thème de Noël est venu assez naturellement. Le scénario s'est développé assez facilement à partir de là : dans notre esprit, Cowboy et Indien, ce sont deux grands gamins qui vivent avec un père symbolique, Cheval. Comme ils ont

gâché la bûche de Noël en faisant une bêtise, ils vont être privés de cadeaux. C'est pour réparer leur bêtise qu'ils vont tout faire pour trouver une bûche. Et faire encore plus de bêtises à partir de là.

ON RETROUVE FINALEMENT LA MÊME MÉCANIQUE QUE DANS LA SÉRIE D'ORIGINE : UNE BÊTISE DE COWBOY ET INDIEN PROVOQUE UN ENCHAÎNEMENT DE CATASTROPHES...

S.A. : Oui, cela reste très proche. Nous avons envie de revenir aux personnages fondamentaux de la série et à l'univers du Village, que nous avons un peu quitté dans le film, qui était une grande aventure. Mais le format du 26 minutes nous permet de développer un peu les séquences et les personnages.

V.P. : On a un bon compromis entre la série et le film : nous retrouvons l'énergie de la série, le côté un peu nerveux, tout en ayant le temps de développer certaines scènes et les nouveaux personnages que nous introduisons, comme Martha, la belle-sœur de Cheval, ou le père Noël, que nous mettons à notre sauce. En revoyant les épisodes de la série, nous avons été nous-mêmes surpris de constater combien



c'était court et très speedé. On ne sait même plus comment on parvenait à raconter des histoires dans un format si bref.

S.A. : Nous avons retrouvé une autre dynamique de la série, qui était d'improviser à partir de personnages ou de figurines que nous trouvions dans nos stocks de jouets. Dans la série, cela avait été le cas avec le cosmonaute, que l'on retrouve dans cet épisode. Les soldats anglais, que l'on trouve en grande quantité dans les figurines pour enfants, ont été ici la source d'inspiration d'une séquence, ou les policiers motocyclistes qui viennent rendre visite à Gendarme. Ce sont des personnages de ce type qui nous influencent dans nos scénarios.

UNE DES CARACTÉRISTIQUES DE PANIQUE AU VILLAGE, C'EST LE CÔTÉ BRICOLAGE. ON SENT UNE ÉVOLUTION PAR RAPPORT À LA SÉRIE, MAIS AUSSI AU FILM.

S.A. : En fait, c'est un mélange de deux. Comme nous revenons à un format "série", nous avons dû abandonner les plans larges en Scope que nous avons utilisés dans le film. L'image est plus cadrée sur les personnages, on retrouve les ambiances dans les intérieurs. Mais, en même temps, nous avons l'expérience du film et les moyens d'aller très loin dans le détail des décors et des accessoires.

V.P. : De plus, *La Bûche de Noël* va être diffusé en salles, donc nous avons quand même fait attention à ça. (Vincent Tavier, le producteur, intervient :) Certains décors récurrents, comme la maison de Cheval ou la ferme de Steven ont été refaits en aggloméré, notamment. On perçoit donc à l'image d'autres textures, c'est plus fin.

V.P. : C'est un vrai plaisir, le travail sur les décors. Il y a le décor de la montagne où habite le Père Noël. Nous avons fait un dessin où la montagne ressemble à une silhouette de sapin de Noël. Cela a bien inspiré notre décorateur Marc Nis. Il avait déjà travaillé sur le long métrage.

S.A. : C'est devenu notre spécialiste "Rocher/Montagne" ! Déjà, dans le film, c'est lui qui avait fabriqué le grand décor de la grotte. C'est le roi du système D pour créer le sens de l'immensité des décors.

VOUS JOUEZ D'AILLEURS BEAUCOUP AVEC DES FAUSSES PERSPECTIVES DANS CET ÉPISODE. COMME AVEC LE GROS PLAN SUR LA MAIN DE JEANINE, EN AMORCE, DANS LE SUPERMARCHÉ !

S.A. : Oui, oui ! C'est un bras d'une poupée qu'on a mutilé. Ce qui est drôle, c'est la réaction de Victor, le fils de Vincent, quand il a vu ce plan-là, il était scandalisé ! Il a dit : "Mais vous ne pouvez pas faire

ça ! C'est un bras de poupée de fille !" Il était offusqué ! (rires)

V.P. : Le bras est complètement disproportionné par rapport à la figurine de Jeanine. Il est tout boudiné.

S.A. : Ce gros plan sur le bras de Jeanine qui prend la bûche, avec Cowboy et Indien qui arrivent à l'arrière-plan, c'est quelque chose que nous n'avions jamais fait, même dans le long métrage. Nous n'étions pas sûrs du tout que cela marcherait. C'est le bras d'une poupée que j'ai trouvée aux Petits-Riens. C'était la seule solution ou alors il fallait truquer le plan avec un green screen. Mais ça a marché. Ce qui est surprenant, c'est que le résultat paraît naturel. Alors que quand on regarde le bras de la poupée, c'est une horreur !

VOUS AVEZ AUSSI RETROUVÉ VOS COMÉDIENS HABITUELS POUR LES VOIX – EN DEHORS DE VOUS DEUX QUI JOUENT COWBOY (STÉPHANE) ET CHEVAL (VINCENT).

S.A. : Oui, tout le monde a répondu présent. Il y a toujours Bruce Ellison, qui joue Indien. Bouli Lanners, qui avait déjà fait des voix sur la série et dans le film, joue cette fois le Père Noël. Et aussi le Petit Simon, qu'il avait joué dans la série.





V.P. : La grande "nouvelle" du casting, c'est Anne-Marie Loop, qui a fait la voix de la Grise dans *Ernest et Célestine*. Elle joue Martha, la belle-sœur de Cheval. C'est une comédienne de théâtre, mais on la verra dans *Alleluia*, le nouveau film de Fabrice du Welz (également produit par Panique !)

S.A. : Nous sommes super-contents de l'apport de Benoît Poelvoorde, qui reprend son personnage de Steven. Nous avons un peu peur, parce qu'il était en tournage et il ne pouvait venir qu'un jour. Le risque, comme toujours avec Panique, c'est que les comédiens commencent par surjouer. Et nous savions que nous n'aurions pas de seconde chance avec Benoit. Mais il a parfaitement modulé ses interventions.

V.P. : J'ai toujours l'impression que par son jeu, il affine l'animation. Steven devient différent une fois qu'on a la voix de Ben sur les images. On a l'impression que le personnage bouge plus vite, qu'il est encore plus hystérique, qu'il est mieux animé !

APRÈS DEUX LONGS MÉTRAGES, PANIQUE AU VILLAGE, DONC, MAIS SURTOUT AVEC ERNEST ET CÉLESTINE QUI VOUS A EMMENÉS VERS UN UNIVERS TOTALEMENT DIFFÉRENT DU VÔTRE, ÉTAIT-CE RAFRAÎCHISSANT DE REVENIR À VOS STANDARDS ?

V.P. : C'était un peu récréatif, oui. Cela nous a fait du bien de replonger dans cet exercice de la série.

S.A. : L'expérience d'*Ernest et Célestine* a été très positive. Nous avons appris à être plus rigoureux dans l'écriture, à chercher la meilleure lisibilité possible du récit dès le départ. Nous sommes devenus plus attentifs au caractère des personnages, aussi. Nous avons accordé plus d'attention à la réalisation du story-board et de l'animatique, encore plus que sur le film *Panique au Village*.

V.P. : Réaliser ce moyen métrage était aussi un passage nécessaire avant de nous attaquer à notre nouveau long métrage, qui sera une aventure de PicPic et André, les héros de nos premiers courts métrages. Nous avons écrit le scénario et nous développons ce projet avec notre producteur Vincent Tavier.

Mais un long métrage, c'est un processus de financement et de fabrication long et laborieux. *La Bûche de Noël* est une bonne transition, que nous avons réalisée en moins de six mois : nous avons écrit pendant deux mois, la fabrication des décors a commencé en avril 2013. Et nous voilà mi-novembre avec le film tourné, monté et doublé. Cela fait du bien de revenir à cette rapidité d'exécution.

S.A. : Nous voici de retour avec Cowboy et Indien : c'est plutôt chouette.

Propos recueillis par Alain Lorfèvre
(Bruxelles, novembre 2013)



Vincent rencontre Stéphane à l'Institut des Beaux-Arts de Saint-Luc à Liège. En 1986, ils entre tous deux à l'Ecole supérieure des arts visuels de Bruxelles. Depuis, Vincent Patar et Stéphane Aubier sont inséparables dans leur travail : du Picpic André Show à Panique au village (série télé et long métrage) , ils développent ensemble un univers drôle, absurde, frénétique, à travers des techniques d'animation très variées.

En 2013, Ernest et Célestine reçoit le César du Meilleur Film d'Animation, film qu'ils ont co-réalisé tous les deux avec Benjamin Renner.

Filmographie Sélective

PIC PIC ANDRÉ

THE FIRST

1995 - 7'30" / Dessin animé sur cellos / Couleur
Avec les voix de Vincent Patar et Stéphane Aubier

LE DEUXIÈME

1997 - 11'30" / Dessin animé sur cellos / Couleur
Avec les voix de Vincent Patar et Stéphane Aubier

4 MOINS 1

1999 - 12' / Dessin animé sur cellos / Couleur
Avec les voix de Vincent Patar et Stéphane Aubier
Prix du Public au Festival de Bruxelles
Prix pour l'Animation à Mons
Prix du Public au Festival Media 10/10 à Namur
Prix de la RTBF, Prix de la SACD
Prix Cinergie au Festival du Dessin Animé de Bruxelles

PANIQUE AU VILLAGE

La Série (20 épisodes) : 2001 à 2003
5' / Animation Stop Motion / Couleur
Avec les voix de Vincent Patar, Stéphane Aubier
et Benoît Poelvoorde

LE FILM

2007 à 2009 - 75' / Stop Motion / Couleur
Avec les voix de Vincent Patar, Stéphane Aubier
Benoît Poelvoorde et Bouli Lanners
Grand Prix au Festival Anima de Bruxelles
Grand Prix Section TV au Festival du Film d'Animation d'Annecy
Sélection Officielle hors compétition au Festival de Cannes 2009
- Nominé dans la catégorie du Meilleur Film étranger aux Césars 2010

ERNEST ET CÉLESTINE

2012 - 80' / Dessin Animé 2D - Aquarelle / Couleur
Avec les voix de Lambert Wilson, Pauline Brunner
Daniel Pennac et Anne-Marie Loop
Prix Meilleurs Réalisateur, Meilleur Film et Meilleure Bande Son
au Magritte du Cinéma Belge 2014 - Nominé comme Meilleur Film
Etranger à Cannes 2012 - Nominé comme Meilleur Film d'Animation
à la Cérémonie des Oscars 2014

LA BÛCHE DE NOËL

2013 - 26' / Stop Motion / Couleur
Sélectionné au Festival Anima de Bruxelles
Grand Prix du court métrage
du New York Int'l Children's Film Festival



Fiche Technique

RÉALISATION
Vincent Patar, Stéphane Aubier

SCÉNARIO
Stéphane Aubier, Vincent Patar et Vincent Tavier

PRODUCTION
PANIQUE ! Vincent Tavier
AUTOUR DE MINUIT Nicolas Schmerkin

COPRODUCTION
BEAST ANIMATION Ben Tesseur Steven De Beul

DIRECTEUR DE PRODUCTION BELGIQUE
Ludovic Delbecq

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATION
Denis Walgenwitz

CHEF OPÉRATEUR
Jan Vandenbussche

CHEF ANIMATION
Steven De Beul

CHEF DÉCORATEUR - EXTÉRIEURS
Marc Nis

CHEF DÉCORATEUR - INTÉRIEURS
Eric Blésin & Olivier Pesch

MONTAGE
Anne-Laure Guégan

BRUITAGE
Bertrand Boudaud

DIRECTRICE DE PRODUCTION FRANCE
Emilie Schmerkin

MONTAGE ET MIXAGE SON
Emmanuel de Boissieu

AVEC
Bruce Ellison ::: Indien
Stéphane Aubier ::: Cowboy
Vincent Patar ::: Cheval

AVEC PAR ORDRE D'APPARITION
Benoît Poelvoorde ::: Steven
Bouli Lanners ::: Père Noël, Facteur, Simon
Frédéric Jannin ::: Gendarme, Cochon, Barman
Véronique Dumont ::: Janine
Philippe Résimont ::: Ane
Blaise Ludik ::: Mouton
Christelle Mahy ::: Vache
Nicolas Buisse ::: Renne
Eddy Tornado Collègue ::: Gendarme
Christine Grulois ::: Cliente Shopping
David Ricci ::: Jean-Claude, Ours
Anne-Marie Loop ::: Martha



LOU L'AMÉRICAIN LES CHEZ PAIN D'OR



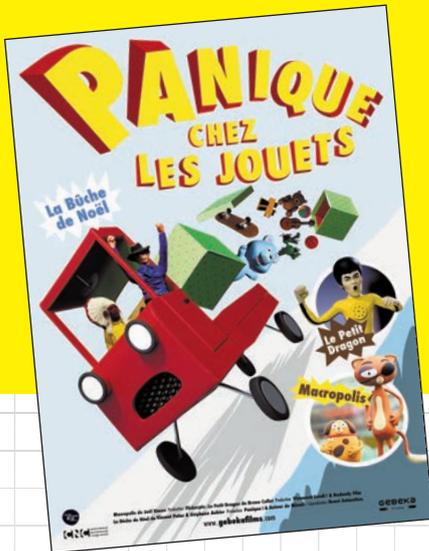
www.gebekafilms.com



PANIQUE à l'école !

Dossier pédagogique autour de

PANIQUE CHEZ LES JOUETS



MACROPOLIS
de Joel Simon (8 min.)

LE PETIT DRAGON
de Bruno Collet (8 min.)

LA BUCHE DE NOËL
de Vincent Patar (26 min.)
& Stéphane Aubier

..... Durée globale 42 min.

..... Sortie le 26 novembre 2014

Introduction

Des jouets défectueux qui s'échappent de la poubelle où on les a jetés pour trouver l'enfant qui les acceptera, une figurine de Bruce Lee qui sert de réceptacle à l'âme ressuscitée du célèbre champion de Kung-Fu, trois personnages en plastique, un cowboy, un indien et un cheval, qui attendent Noël avec impatience et sont prêts à tout pour récupérer



leur cadeau, aucun doute n'est possible, le programme *Panique chez les jouets* porte bien son nom ! Par la minutie du cinéma d'animation image par image, les trois courts métrages nous proposent des histoires drôles et émouvantes, où les jouets se découvrent un supplément d'âme.

Intention

Inspiré de *Panique chez les jouets*, ce dossier pédagogique propose des ateliers ludiques et pratiques permettant aux classes de Maternelle (cycle 1) et de Primaire (cycle 2 et 3) de réaliser des courts métrages d'animation. Réalisables durant le temps de classe, ces ateliers ont été conçus pour être facilement mis en place et nécessiter un minimum de ressources et de matériel.

Si les enfants ne se rendent pas compte du processus

nécessaire à la création d'un film d'animation, les adultes, à l'inverse, ont tendance à l'imaginer beaucoup plus fastidieux qu'il ne l'est vraiment. Le but de ces ateliers est donc de montrer qu'avec peu de moyens, il est tout à fait possible de faire créer à des enfants des films d'animation et de leur permettre ainsi de mieux appréhender le langage de l'image en se l'appropriant.

Pourquoi choisir l'animation pour raconter une histoire ?

Les trois courts métrages du programme sont des films d'animation en volume, réalisés image par image (ou *stop motion* en anglais). A la différence d'un dessin animé, cette technique s'empare d'objets et d'éléments du réel pour leur conférer l'illusion du mouvement. Il s'agit moins de représenter et de figurer, comme peut le faire un dessin, que de se confronter à la réalité et à ses impératifs (matière, lumière, gravité...). Bien entendu, cela n'empêche en rien une stylisation et une esthétique, dans la composition et le design des personnages et des

décors par exemple, mais il faut garder à l'esprit que l'animation en volume est un intermédiaire, entre le dessin animé entièrement créé sur papier et la prise de vues réelles.

C'est d'ailleurs ce statut qui permet à l'animation en volume de raconter des histoires à part entière. Au-delà de l'aspect magique qu'il existe à voir des objets inertes prendre vie, choisir ce média pour créer des récits, c'est mettre à sa disposition toute la symbolique et l'expressivité de ces objets. Jouets, marionnettes, figurines deviennent ainsi



Pourquoi choisir l'animation pour raconter une histoire ?

des versions stylisées de l'acteur humain dans lesquelles les spectateurs projettent leur imaginaire. Les matières choisies pour créer personnages et décors contribuent aussi au sens. De la même manière que la réincarnation de Bruce Lee découvre la fragilité de son corps en mousse, de nombreux films d'animation jouent sur l'essence des matières utilisées. On peut imaginer des corps en pâtes à modeler qui vont être pétris et transformés au gré de leurs rencontres, des personnages de papier qui craignent de s'enflammer à la moindre émotion ou des silhouettes en fil de fer qui se découvrent froide et vide.

L'animation en volume permet également un contrôle quasi total sur l'œuvre créée. Demiurge entier, le réalisateur et son équipe peuvent et doivent tout créer et organiser : des détails du décor aux jeux des personnages, en passant par la lumière, le son et la musique.

Enfin, et surtout, à propos de demiurge, il faut peut-être voir en l'animation en volume, un prolongement de l'imaginaire de l'enfant et de sa capacité à projeter des histoires dans le réel. Le réalisateur retrouverait ainsi ce pouvoir ancien, avec l'espoir de fixer ses visions dans le temps et l'image.

Objets inanimés...

Le jouet qui prend vie est un thème récurrent dans la littérature et le cinéma, depuis le XIX^{ème} siècle et l'avènement de l'ère industrielle. Plusieurs cas sont régulièrement proposés : les histoires de jouets entre eux, où ces derniers font preuve d'élan et de sentiments propres (*Toy Story*, *Le Stoïque soldat de plomb*). Celles où ils se confrontent

au monde des humains et où le récit bascule dans le surnaturel, pour le plus grand bonheur des enfants qui les découvrent (*Small Soldiers*) ou, au contraire, pour leur plus grande frayeur (tous les films d'horreur de la série *Chucky*) où le motif de l'enfance perdue revient hanter les jeunes adolescents qui veulent s'en émanciper.

Une dernière possibilité est celle des récits dans lesquels le jouet prétend à accéder à l'humanité (*Pinocchio*). Par un effet d'inversion, c'est alors le jouet qui se projette dans l'enfant et aspire à quitter sa condition d'objet pour atteindre celle d'individu et la liberté qu'elle confère.

Quelques exemples d'autres histoires mettant en scène des jouets qui prennent vie

CINÉMA

Les Contes de l'horloge magique, Ladislav Starewitch
La série des Nounou, Gari Bardinet-Tin, John Lasseter
Knick Knack, John Lasseter
La série des Toy Story, Disney/Pixar
Small Soldiers, Joe Dante

LITTÉRATURE

Le Stoïque soldat de plomb, Andersen
Pinocchio, Collodi



Pinocchio



Le Jouet ou la transition de l'imaginaire



Soldat de plomb, princesse en crinoline, qu'ils soient en bois, en papier ou en chiffon, depuis toujours, les jouets accompagnent l'enfance. Bien sûr, ils doivent cette place à leur fonction ludique, mais pas seulement. Vecteurs de l'imaginaire, de projection personnelle, ils aident l'enfant à se développer et à grandir.

On connaît déjà toute l'importance des doudous en tant qu'objet transitionnel, prolongement physique et symbolique de la présence parentale. Le joujou semble en prendre la suite, tout en la faisant évoluer. Sa forme s'affirme. Il prend une apparence, il se caractérise, devient un cowboy, un poney, une ballerine. Les stéréotypes féminins et masculins ne sont jamais loin et peuvent poser question quant aux représentations de genre proposées. Pour autant, c'est précisément à partir de ces identifications



marquées que l'enfant va pouvoir construire ses propres représentations du monde adulte et décider de s'y conformer ou de s'en éloigner. Réplique en miniature d'un monde qui le dépasse, le jouet permet également à l'enfant de se l'approprier en découvrant les codes et les spécificités. Il lui offre surtout le plaisir de s'en amuser et de tester sans risque les extravagances et les interdits.

Par delà la répétition du réel, le jouet stimule enfin la projection imaginaire. A travers lui, l'enfant peut se raconter toutes les histoires et explorer les multiples rebondissements de la fiction. Dès lors, il devient tout à la fois le conteur et le personnage de ses récits. Ne manque plus qu'une caméra pour qu'il devienne réalisateur de film d'animation.

